

—J'ai volé, pour vivre. J'ai pas des rentes, moi. Quant à suriner, je ne le voulais pas. Le jardinier s'est précipité sur moi comme une bête. Il voulait m'étrangler. J'étais en droit de légitime défense. Je l'ai assommé...

Et après un regard indifférent au cadavre rigide du père Violaines.

—Pour ce qui est de celui-là, je lui avais dit que je ne lui ferais pas de mal. Il m'avait offert sa bourse de bonne volonté et j'allais m'en aller quand pris de regrets, sans doute, il a voulu ravoir son argent. Moi, je ne pouvais pas me laisser dépouiller, n'est-ce pas ? J'étais encore dans le cas de légitime défense... On ne peut pas me reprocher ça, à moins d'avoir un mauvais caractère... Quant à du repentir, je ne tiens pas cette marchandise-là dans mon comptoir.

La figure du magistrat était profondément altérée.

Il soupira. De son cœur déchiré, le soupir venait directement, trahissant sa détresse sans exemple, son irrémédiable malheur.

Mais il fallait en finir. Milberg demande, à voix basse, à Marie-Thérèse :

—Avez-vous un endroit sûr où je puisse enfermer Borouille ?

—La cave.

—Ferme-t-elle solidement ?

—La porte est massive. Il y a une serrure.

Le magistrat frappa aux carreaux.

Blaise et Valentin apparurent.

—Vous enfermerez cet homme dans la cave et vous veillerez à tour de rôle devant la porte, pour qu'il ne s'échappe pas. Dans une heure, deux heures au plus, la gendarmerie sera ici et vous en débarassera.

Ils prirent Borouille par le bras.

Le bandit se laissait faire, gardant son sourire goguenard.

—A la cave, dit-il, eh bien ! vous êtes un bon type, vous le curieux. Ce que je vais m'en flanquer une pinte !

Il suivit les deux domestiques, docilement,

Le docteur Moreaux présenta son rapport au procureur et demanda la permission de se retirer.

XI

Marie-Thérèse et Henri de Milberg étaient restés seuls.

La pauvre femme dit, presque durement :

—Vous êtes cruellement châtié, plus cruellement que moi encore.

—C'est vrai, dit-il d'une voix douce et comme plaintive.

Et il gardèrent le silence.

Tout à coup il vint à elle, lui prit les mains.

—Marie-Thérèse, je vous demande pardon.

Et elle, très douce aussi, infiniment désolée, toute sa haine fondue devant une pareil douleur, dans un commun désespoir :

—Je vous pardonne parce que je vous plains !

Mais le magistrat n'en avait pas terminé avec son triste devoir. Borouille avouait la complicité de Charlot dans le vol avec escalade et effraction chez le général.

Il devait interroger Charlot et s'assurer de sa personne.

—Je vais, dit-il, faire venir ces deux jeunes gens que vous avez recueilli, Charlot et Bertine. Vous avez bien mal placé votre confiance, Marie...

—Pour moi, ils sont innocents. Ils ont pu être entraînés peut-être... ils sont si jeunes ; mais j'en suis certaine, Henri, ils n'ont pu participer aux crimes de... de Borouille...

Elle s'était retenue.

Elle allait dire : de notre fils !

Et tout à coup lui revient le souvenir de Liette, la mère de Bertine, à laquelle elle s'était promis d'écrire. Elle n'y avait plus guère pensé à la douce Liette, au milieu de tant de tragiques événements.

Mais tout à l'heure, quand cette cruelle nuit sera écoulée, elle lui télégraphiera d'accourir.

Et le magistrat, à Blaise qui arrivait :

—Faites venir Charlot et Bertine !

Depuis le départ de Borouille, Charlot était dans des angoisses. Blaise et Valentin avaient refermé sa porte à l'extérieur par un tour de clé. Instinctivement, ils se méfiaient de Charlot et de Bertine, de Charlot surtout, qui avait amené Borouille à la Pierre-de-Marbre.

Charlot tressaillit en entendant le bruit de la clé dans la serrure. Cela lui était tombé sur le cœur.

Au même instant il entendit que l'on frappait avec précaution à l'autre porte.

—Tu es là, mon Charlot ?

—Oui, ma Bertine.

Il ouvrit tout de suite.

—Que se passe-t-il, demanda-t-elle, j'entends des pas, des voix... Il fait nuit noire et personne ne dort à la ferme...

—Tu ne sais rien ?

—Quoi donc ?

Il lui conta le crime.

Elle se pressait contre lui, peureuse, pendant ce récit.

Et quant il eut fini, elle dit :

—Nous sommes perdus, mon Charlot, Borouille parlera, nous livrera. Et nous serons mis en prison, séparés de nouveau.

—Je te sauverai... Je ne veux pas que l'on te reprenne. Nous avons bien assez souffert comme cela, et si le monde n'est pas plus juste pour nous...

Il n'osait achever la terrible pensée de découragement qui traversait en ce moment son cerveau surexcité.

Mais sans doute Bertine la devinait :

—Mon Charlot ! mon Charlot ! dit-elle en le prenant dans ses bras, comme pour le protéger contre son propre désespoir.

—Oui, dit-il, si le monde n'est pas plus juste, je ferai comme Borouille, moi, à la fin.

Et il se mit à pleurer.

Elle lui essuyait gentiment les yeux.

—Ne pleure pas, tu me fais beaucoup de peine, je t'assure.

Et elle-même avait la voix pleine de larmes,

—Il va dire, reprenait Charlot, tout à son idée fixe, que je l'ai aidé à dévaliser la villa du général. Et tout ce qu'il dira ce ne sera que la vérité, Bertine, puisque je faisais le guet. J'aurai beau dire aux juges que j'ai commis la faute, plutôt de fait que d'intention, que je ne savais guère ce que je faisais, que j'étais ivre, grisé par l'eau-de-vie que Borouille m'avait versée, on ne me croira pas.

—Qui sait, mon Charlot, qui sait ?

—J'aurais beau dire, aussi, que tu es venue, toi, Bertine, me retrouver dans le jardin de la villa et que tu m'as parlé raison, que tu m'as fait comprendre combien c'était mal, que j'ai eu bien vite horreur de la mauvaise action à laquelle j'étais mêlé, et que nous nous sommes enfuis de cette maison et des voleurs ; on rira de moi si je raconte ces choses parce qu'elles ne paraîtront pas vraisemblables.

—Qui sait, mon Charlot, qui sait ?

—J'en suis sûr. On me reprochera d'avoir introduit Borouille à la ferme, pour faciliter son crime, et je serai bien heureux si on ne va pas jusqu'à prétendre que je devais partager avec lui. Va, quand on a les deux pieds dans le malheur, on n'est pas longtemps à s'y enfoncer jusqu'au cou. Encore, s'il n'y avait que moi de sacrifié, j'en prendrais vite mon parti, mais tu ne t'en tireras, toi non plus, qu'avec de la prison. Voilà ce qui m'épouvante.

—Moi, pourtant, dit Bertine, je n'ai rien fait.

—Mais tu vivais avec nous. On ne fera pas de différence, On te traitera en vagabonde comme nous, en voleuse comme nous ! Toi, ma petite Bertine, qui m'as donné de si bons conseils, à qui je dois de n'être pas devenu un bandit comme ce Borouille.

—On me croira, moi, si je dis que tu n'est coupable de rien.

—Allons donc ! Tu ne te rappelles donc plus ce qui s'est passé ? Tu ne cacheras pas ton nom, n'est-ce pas ? Tu diras que tu es une enfant de l'hospice ? Tu raconteras ta vie ? Tu voudrais mentir, que l'on découvrirait vite la vérité. Du reste Borouille se chargerait de renseigner la justice. Il vaut donc mieux tout raconter. Eh bien, quand tu auras tout dit, on te fera souvenir que lorsque tu t'es échappée de la fabrique Laverjol, à Saint-Remy, tu étais sous le coup d'une accusation de vol... Mabillet qui avait voulu te séduire et que tu as méprisé, prétend que tu lui as volé sa montre en or... Et tu auras beau te défendre... On ne te croira pas, puisque la montre a été retrouvée dans ton lit, chez Placide ! C'est une preuve cela ! Va, ma bonne Bertine, nous sommes encore une fois perdus, bien perdus !

—Alors, que faut-il que nous fassions, mon Charlot ?

—Il faut nous en aller d'ici... Je ne veux pas que le juge m'interroge, je ne veux pas qu'on m'emmène.

—Oui, oui, partons.

Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et se mirent à sangloter.

—Ma pauvre Bertine !

—Mon bon Charlot !

—Nous étions si heureux, à travailler !

—Trop heureux ! Ça ne pouvait pas durer !

Puis, quand ils eurent ainsi pleuré longtemps, Charlot essuya ses yeux.

Il voulait montrer du courage à Bertine.

—Prenons notre argent... l'argent que nous avons gagné et économisé... tout ce que tu as, moi ce qui me reste, puisque Borouille m'en a pris la moitié.

—Moi, j'ai peu de chose. Tu sais, j'ai servi longtemps sans gages.

—Cela te sera utile, si petite que soit la somme.

Quand ils furent prêts, Charlot alla essayer avec la pointe de son couteau, d'ouvrir la porte.

Mais celle-ci résista.

—Par l'écurie, dit Bertine, nous pourrons sortir.

Mais l'écurie était également fermée. L'étable et l'écurie communiquant ensemble par une porte intérieure, et chacune des deux ouvrant sur la cour de la ferme, Blaise et Valentin avaient également tourné la clé dans la serrure.